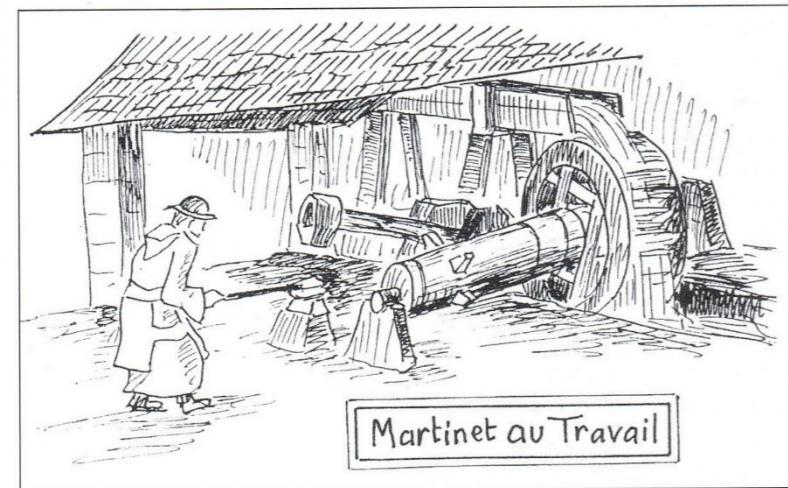


RUE DES MOULINS

Les moulins : entre eau et vent, deux inventions majeures...

Quand on évoque un moulin, l'image qui s'impose est celle d'un petit bâtiment circulaire en pierre surmonté de grandes ailes en bois tournant au gré du vent, quelque part en Hollande ou sur une colline de Provence. Une représentation populaire qui, en France, doit beaucoup à la littérature, notamment à Alphonse Daudet et à ses Lettres de mon moulin. Pourtant, tous les moulins ne sont pas ainsi... Historiquement, deux grands types de moulins ont façonné nos paysages et nos économies rurales : les moulins à eau et les moulins à vent.

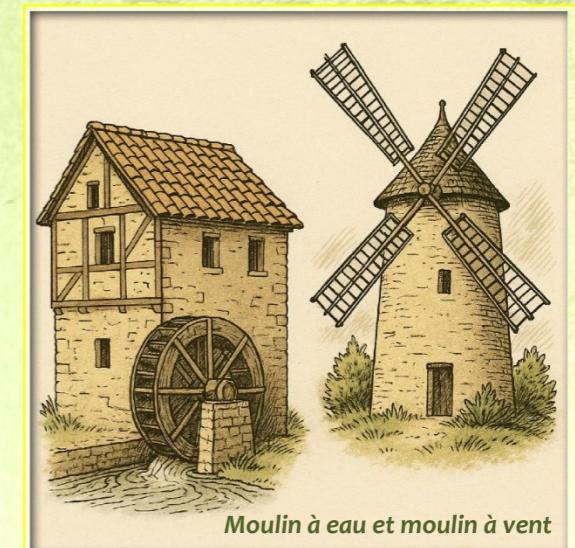
Martinet à battre le fer - Dessin de Louis Vadot



Martinet au Travail

De loin les plus anciens, puisqu'on en trouve trace dès l'Antiquité, chez les Grecs puis les Romains qui en perfectionnent l'usage, les moulins à eau reposent sur un principe simple et ingénieux : ils exploitent la force motrice de l'eau courante pour faire tourner une roue à aubes, reliée à un mécanisme intérieur. Ce dispositif permet d'actionner des meules pour moudre le grain, mais aussi, dans certaines régions, d'animer d'autres activités telles que les scieries, autrefois appelées « scies », les foulons pour les toiles ou les martinets pour le fer, comme en utilisaient les chartreux pour leur activité métallurgique.

1 - Les chartreux en possédaient une à Fourvoirie



Moulin à eau et moulin à vent

En montagne ou en moyenne altitude, comme en Chartreuse ou dans les Alpes, ces moulins sont souvent intégrés au bâti rural, discrets, allongés, parfois couverts de tuiles ou d'essendoles selon les traditions locales. Ils s'installent au bord des torrents ou des ruisseaux, le long de canaux appelés bâls, construits parfois dès le Moyen Âge pour canaliser l'eau vers les installations.

Le béal de Saint-Laurent-du-Pont : une « veine d'eau » au service du bourg

C'est précisément le cas à Saint-Laurent-du-Pont, qui présente un exemple remarquable avec un béal, ou « Eyrié ». Alimenté par les eaux du Guiers, il traversait autrefois le centre du bourg, bordé par ce qu'on appelait alors « Quai Saint Bruno » (Actuelle « Avenue de la Grande Chartreuse »). Au 19^e siècle, ce canal artificiel, qu'on appelait alors « Canal des usines », jouait encore un rôle essentiel dans l'activité artisanale du bourg. Dérivé des eaux du Guiers, il traversait le centre historique à ciel ouvert, avant de rejoindre à nouveau le Guiers par un canal de fuite. Il alimentait un moulin répertorié sur le cadastre napoléonien. Ce moulin à roue hydraulique servait à moudre le grain, mais il était loin d'être seul. Autour de ce cœur hydraulique s'étaient développées des scieries, qui exploitaient la force motrice de l'eau pour faire fonctionner les grandes lames verticales découpant le bois local. Il alimentait la scierie Martin, la scierie Guillet et le Moulin Bard ; trois structures, situées près de l'ancien lavoir, utilisant l'eau à tour de rôle par fraction de huit heures, la période de nuit étant réservée au fonctionnement du moulin. L'eau, ici, était véritablement le moteur d'une économie de proximité fondée sur les ressources de la forêt environnante. Et, en période de sécheresse, l'eau du Guiers était absorbée en presque totalité.

Une charte de franchises de 1289 atteste déjà la présence d'un moulin intra-muros au nord de la ville. Ce moulin médiéval, dont les structures disparurent après le grand incendie de 1854, trouve probablement son héritier dans le moulin qui fonctionnait encore dans la première partie du 20^e siècle. Le réseau hydraulique - canal des moulins puis béal - a ainsi perduré sur plusieurs siècles, conservant le même tracé tout en adaptant ses usages.

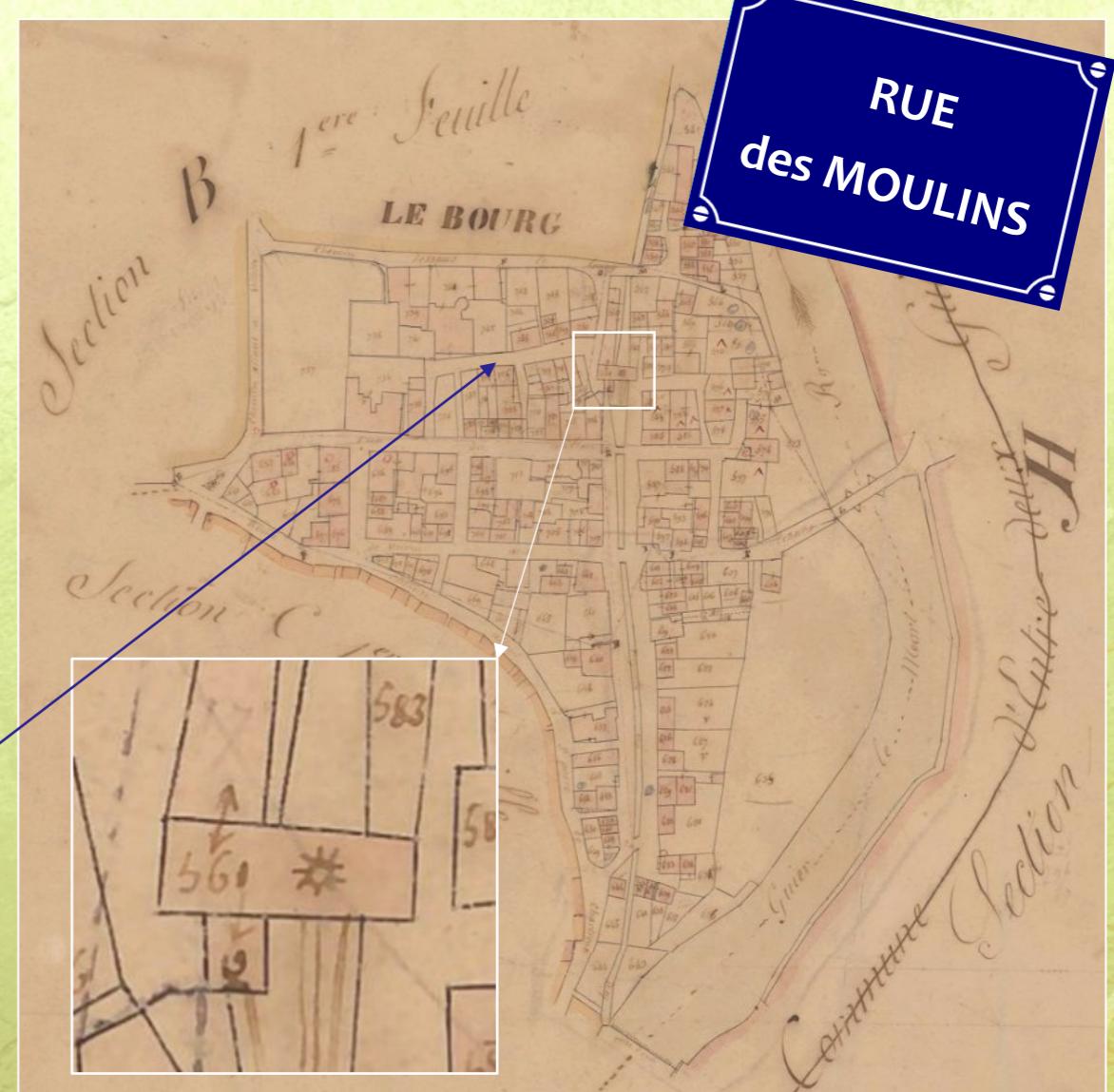
À la fin du 19^e siècle, des travaux, confiés à la famille Barnier, entrepreneurs de Saint-Etienne-de-Crossey, firent disparaître le béal, celui-ci coulant désormais dans un canal souterrain, recouvert d'une route devenue l'un des axes les plus importants de Saint-Laurent-du-Pont. Quant au moulin, il cessa de fonctionner à la fin des années 1940, le meunier ayant été happé par la courroie du mécanisme. Personne ne reprit sa suite, le moulin étant démolie, ainsi que le lavoir, dans les années soixante pour la réalisation de l'avenue Charles De Gaulle.

Quelques dates :

- 1289 • Moulin médiéval - 1834 • Moulin figurant sur le cadastre
- 1854 • Incendie et destruction du Bourg
- Fin 19^e • Enfouissement du béal - Années 1940 • Arrêt du moulin
- Années 1960 • Destruction du moulin

Aujourd'hui ne subsiste de ce moulin, que son souvenir, dans mémoire d'anciens, et une petite voie du cœur de ville : « La Rue des Moulins ».

Les moulins à vent apparaissent en Europe autour du 12^e siècle, dans les régions où l'eau manque et où le relief ne permet pas de canaliser les rivières. C'est la puissance du vent qui permet d'actionner de larges ailes fixées à une tour cylindrique ou un corps pivotant. Si en Chartreuse seuls les moulins à eau ont existé, ces deux formes ont coexisté durant des siècles en France, l'eau et le vent étant les deux premières forces motrices domestiquées à grande échelle par l'homme. À travers les moulins, c'est toute une histoire d'adaptation aux milieux qui s'est écrite.



Sur le cadastre napoléonien de 1834, on remarque, sur la parcelle 561, le dessin symbolisant la roue à aubes du moulin.

